

NOTE SUR LA REGION ENTRE LA LIENE ET LA RASPILLE

Résumé de la causerie donnée à Mollens le 20 mai 1962

par Ignace Mariétan

Notre excursion nous a fait visiter la région entre Sion et Montana. En car, nous nous élevons dans la partie inférieure de la vallée de la Sionne: gorge assez étroite, creusée par la rivière après le retrait des glaciers quaternaires. Sur le versant droit on distingue les restes d'anciens murs de vignes dans les rochers, construits à une époque où cette culture était poussée jusqu'à des endroits où elle était impossible. Vers Champlan, on atteint les formes douces du paysage raboté par les glaciers. On passe à Grimisuat non loin de la tour quadrangulaire du XIII^e s. ; à Botyre commence la nouvelle route de Sion-Crans ; elle passe au village de Luc (du mot celté Louc = forêt). On s'enfonce dans les forêts sauvages de pins sylvestres de la vallée de la Liène, qu'on traverse sur un beau pont. Puis on débouche sur une pente fertile portant le petit village d'Icogne ; il forme une commune, mais reste attaché à Lens comme paroisse.

Le gros village de Lens est placé sur un col. A partir de là la route passe près du lac Louché, traverse des prairies et des forêts, débouche sur les pentes qui dominent Icogne, d'où la vue est si belle sur le vaste ensemble de la vallée du Rhône, jusque dans la région de Martigny. En face, on a sous les yeux tout le territoire d'Ayent: la zone du vignoble, celle des villages, celle des forêts de conifères avec les nombreuses parcelles défrichées pour les mayens, et enfin, au-dessus, le beau plateau des alpages: Tsalan, Sérin, Dué. Intéressante leçon de géographie humaine. Après avoir fait mine de partir vers le Rawil, la route aborde triomphalement les stations de Crans et Montana, dont les formes si douces du terrain devaient amener un si grand développement du tourisme.

Mais ce ne sont pas ces stations si modernisées qui captivent les Murithiens, ils suivent une route forestière, elle va les jeter brusque-

ment dans un territoire de mayens qui a conservé tous les caractères d'un lointain passé. Entre Montana et Aprili, sur 13 km., nous traversons de petites propriétés gagnées sur la forêt: petits chalets de mayens en bois avec ou sans chambre, une cuisine et une écurie. Ce contraste est si frappant. Ces mayens sont menacés par des spéculateurs; ils cherchent à acheter de grosses surfaces de terrain dans la région de Plumachit pour des constructions. En quittant Montana, on traverse deux éboulements anciens provenant de Bellalui. Le terrain glaciaire rhodanien monte jusqu'à 1300-1400 m. Le glaciaire local est très répandu. La coupe fraîche des routes forestières donne de bons renseignements.

L'hydrographie de la région est caractérisée par le fait qu'il n'y a pas de cours d'eau ayant creusé des gorges profondes entre la Liène et la Dala. La Signèse dans le vallon de Plumachit, la Lièche qui devient la Raspille, sont de petits torrents.

Vu depuis Sierre le versant de la Noble Contrée paraît formé d'une pente uniforme, mais depuis les mayens d'Aminona, on constate qu'elle contient une série de paliers choisis comme emplacements des villages: Muraz et Veyras, Venthône et Anchette, St-Maurice de Lacques et Mollens, Randogne. L'agriculture a conservé des formes anciennes comme les versannes pour rajeunir la vigne, l'élevage du bétail, peu d'arboriculture. La petite commune de Venthône, avec un beau courage, a décidé le remaniement parcellaire de 241 ha., soit 6300 parcelles, 19 km. de chemins nouveaux. Le coût total de ces travaux est devisé à 3 200 000.— fr., chiffre énorme pour une petite commune. L'Etat versera pour sa part un subside de 1 280 000.— fr.

Le grand développement du tourisme à Montana-Crans, depuis 1892, exerce une influence heureuse sur la population; dans tous les villages elle est en augmentation, sauf à Icogne. L'industrie de Chippis fournit aussi des occasions de travail.

Mollens forme une commune de 300 habitants; ce nom vient probablement de moulin; il apparaît dans les actes dès le XIII^e s. Elle a bénéficié du déclin de Cordona qui a fusionné en 1683. Miège se prétendant lésée, a réclamé; en 1780, on lui a accordé une partie de ce territoire.

Pendant la descente de Mollens à Sierre, nous avons admiré le vaste territoire du Bois de Finges: le cône construit par l'Illgraben, celui du Rottensand construit par le Rhône et les collines, restes du grand éboulement préhistorique de Sierre.